

MUSIQUE

6/02/2008

BLOK FRANCIOLI

## La gouaille de la grande gouille

Léon Francioli et Stéphane Blok unissent leurs personnalités hors normes sur disques et en spectacles. La truculence n'empêche pas la profondeur. Celle du Léman est à découvrir demain à Neuchâtel.



STÉPHANE BLOK ET LÉON FRANCIOLI «On ne doit jamais sentir l'effort.» (SP-JP FONJALLAZ)

Lorsque Léon et Stéphane s'intéressaient aux éphémères, ils n'hésitaient pas à aller voir un copain

zoologiste, qui leur a parlé de ce petit insecte qui passe sa vie dans l'eau. Déjà deux ans que Léon Francioli et Stéphane Blok, ces tronches sensibles et délicates, partagent phrases, mélodies et ballons de rosé: «Dans nos discussions pour préparer le travail, on mélange sans peine l'Égypte ancienne et le mariage de Nicolas Sarkozy. Ce qui nous importe réellement c'est que l'on ne retrouve pas le nom de quelqu'un de connu dans nos chansons. On ne doit jamais sentir l'effort, la sueur.» Un disque «Boum», un spectacle «Les éphémères» et encore de la scène ces temps-ci avec «La grande eau», que l'on pourra découvrir demain soir au théâtre du Pommier, à Neuchâtel. Ce dernier titre renvoie aux origines celtiques de leur lac, le Léman, leur sablier géant.

Malgré la différence de parcours et de génération, ces deux-là se sont trouvés. Ils sculptent leur univers poétique avec toute la truculence de leur langage. Léon: «Je dis à Stéphane: «Tu pourrais parler de cul!» Lui, il écrit une libellule. Il arrivera bientôt à ce trait de génie qu'est la vulgarité.» Mais leur univers comprend aussi sa dose d'hédonisme nostalgique d'un autre temps. Sur «Boum», le titre «Individus» nous fait entendre une voix lointaine, un soupir de femme, des cordes frottées à vous tirer les larmes (de l'eau encore) et se termine par une ballade profonde et langoureuse parfaite pour illustrer un film de Louis Malle. Car si ces deux-là aiment se fendre la malle et dénicher des images poétiques improbables, le gras et le grave ne se cachent jamais bien loin: «Si tu fixes le Léman pendant douze heures, tu peux le voir se lever d'un côté, se coucher de l'autre. Mais pour moi c'est aussi une grande tombe, le joli cimetière d'un monde non violent où on pourrait enterrer 100.000 personnes. J'aimerais bien quitter le troupeau gentiment pour mourir comme les éléphants», raconte Léon Francioli. On se souvient alors de l'émotion éprouvée par cette amie bosniaque que nous avons emmenée à «Amnésie internationale», ce merveilleux condensé d'histoire qu'il contait avec son vieux complice neuchâtelois, le saxophoniste Nunusse Bourquin.

Pour Stéphane Blok, parler de son lac c'est dépasser sa relation de touriste lorsqu'il s'y baigne l'été: «Avec Léon, on innove une légende où les couples marchent bras dessus, bras dessous, comme dans un conte de Maupassant. Mais on ne veut pas faire un portrait sublime de nos rives, qui sont moches comme un chalet à Verbier.» Léon: «J'aime bien les vieux palaces anglais de Morges, même s'ils sont mal habités. Stéphane est un sauvage qui préfère les banlieues abandonnées.» / ACA

**Neuchâtel, théâtre du Pommier, jeudi 7 février, 20 heures**

ALEXANDRE CALDARA

## Trajectoires du «Boum»

Léon Francioli, contrebassiste et pianiste, légende de l'histoire du jazz en Suisse romande. Le mythique enregistrement Châteauvallon de 1972 vous renseignera sur la puissance diabolique de ce passionné au verbe haut (eau). Le dictionnaire du jazz (éditions Robert Laffont) dissèque ainsi le son du bonhomme: «Chaleureux et communicatif, son jeu s'appuie largement sur un dialogue avec ses partenaires.» Stéphane Blok, connu et décoré d'abord comme animateur de rue et chanteur, esprit libre et frappeur, a du goût pour la malice et le quotidien. On le retrouve dans les projets cinématographiques de Pierre-Yves Borgeaud ou dans le théâtre de Yann Mercanton. Du style musical de leur duo, ils disent: «Chanson populaire pas facile à faire.» On y entend aussi le style cabaret des années 1920 et les improvisations des années 1970. / aca